

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE REVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 12 DECEMBRE 1896

No. 115

SOMMAIRE

Roma locuta Est, *Pierre Lerouge*.—Le Défi, *Libéral*.—Notre langue, *Magister*.—Le Professeur embêté, *Pas de Taxil*, *Pas de Diana*, *Viator*.—Le Comble, *Farceur*.—La France et les Ecoles, *Ignotus*.—La situation dans l'ancienne capitale, Confusion et injustice, On demande des écoles nombreuses et gratuites, arrangements faits au caprice des Commissaires, *Pas de système*, *T. St. Pierre*.—Ce Pamphlet, *La Direction*.—Exemple, *Rieur*.—Ca et là.—Feuilleton : Rome (Suite), *Emile Zola*.

A NOS ABONNES

A plusieurs reprises déjà, nous avons envoyé des factures à certains abonnés qui nous doivent des arrérages, qui se montent aujourd'hui à MILLE DOLLARS. C'est trop lourd à porter avec nos ressources pécuniaires, et il va nous falloir prendre les moyens nécessaires de faire rentrer cette somme importante pour nous.

Ainsi, nous prions ces abonnés négligents de prendre bonne note de cet avis.

L'ADMINISTRATION.

ROMA LOCUTA EST

C'est très bien porté de parler latin en ce moment.

Du latin, on en met partout et les journaux en sont pleins.

M. L. O. David est responsable de cette invasion, qui a permis à nos fins lettrés de se distinguer et aux virtuoses de la plume de donner un échantillon de leurs multiples talents dans de brillants exercices.

J'ai lu les deux traductions qui ont paru simultanément à Montréal et à Québec ; et dont l'une émane d'un avocat laïque qui n'est pas celui du diable, quoi qu'on en dise, l'autre d'un prélat éminent, *rara avis*, dont notre confrère québécois s'est fait une spécialité.

Les deux versions diffèrent peu ; les deux écrivains se sont montrés également *traduttori* et *tradittori* suivant le dicton italien.

Tradittori surtout, parce qu'ils n'ont pas prévenu M. L. O. David, que la lettre romaine était loin d'être une adhésion for-

melle aux théories qui lui sont chères, particulièrement au sujet du mouvement insurrectionnel de 1837-38.

Il eût été au moins charitable, en amis, de prévenir M. David et de lui permettre de faire des réserves fort légitimes que nous allons exprimer, en tout bien, tout honneur, car nous n'avons aucune mission de jouer les terreneuves et de faire les repêchages, mais il nous plaît d'étudier un peu ce document excessivement italien qui menace d'être jeté dans les oubliettes de la presse quotidienne.

M. L. O. David est un de ces excellents libéraux, très convaincus, très sincères et très catholiques, qui se trouvent sur la PENTE dont nous parlions dans notre dernier numéro.

Après avoir, au début, laissé paraître son nom comme collaborateur du *Canada-Review*, il se retira brusquement lors des incidents qui amenèrent la condamnation de cette feuille.

Il y avait lieu de supposer que cette démarche soumise lui serait comptée par la gent cléricale ; lui-même le supposait.

Mais il n'en fut rien ; aujourd'hui, il le sent.

Lorsqu'il fit paraître sa monographie du "Clergé Canadien", le tolle imbécile, injuste, déloyal que souleva cette forte étude ; les injures qu'elle lui attira de tous les coins où pouvait se blottir une soutane pour baver en sûreté ; les menaces qu'elle suscita ; les railleries qu'elle provoqua ; tout ce cortège de haine et de malice lui montrèrent bien l'étendue de son erreur.

M. David croyait pouvoir discuter le clergé canadien.

On le lui fit bien voir.

L'inébranlable doctrine du "Crois ou meurs" lui fut appliquée et nous l'avons rencontré depuis, dégoûté et écoeuré.

C'en est encore un sur la PENTE.

Avant peu, le mouton qui sommeille dans ce cœur paisible se révoltera, comme s'est révolté chez M. Tarte l'instinct prudemment pacificateur qui gisait dans son âme de politicien.

Alors, gare la casse !

Il n'y a rien de terrible comme ces modérés-là quand ils se fâchent.

La lettre qu'a reçue M. David de Rome, est-elle de nature à calmer les blessures profondes que lui a causées le débordement d'ordures de la presse cléricale et conservatrice ?

Oui et non.

L'évêque Lazzareschi, auteur de cette consultation, fait aux idées libérales deux concessions de la plus haute importance et que nous devons proclamer bien haut :

D'abord, il dit que les évêques agissant et parlant individuellement "ne sont pas infailibles".

Nous le savions ; mais nous avons été condamnés pour l'avoir dit et pour avoir essayé de le prouver.

Plus loin, l'évêque italien dénonce comme néfaste l'action de ceux des évêques "qui mêlent les choses sacrées aux choses profanes", "qui intimident les faibles en brandissant sur leurs têtes les foudres ecclésiastiques" et qui "font parler le Seigneur quand il n'a rien dit".

Si jamais on a réussi un joli portrait de Mgr Lafêche, c'est bien celui-là.

Evidemment, Mgr Lazzareschi est artiste.

Il ne l'est pas moins quand il rappelle que la mission des évêques qui sont vraiment *meneurs de peuple*, qui savent intelligemment suivre l'avis du Christ, "être prudents comme les serpents et simples comme les colombes" (*St Mathieu X. 15*), consiste à ne pas taper sur leurs amis

quand ils ne comprennent pas leurs intentions.

Excellent précepte qui aurait évité à Mgr Fabre bien des ennuis, s'il l'eût suivi lorsque les délégués du *Canada-Revue* sont venus lui offrir la soumission en échange de réformes raisonnables et salutaires pour le clergé lui-même.

Le plus beau passage de cette lettre est certainement celui qui a trait aux paroles prononcées par l'honorable M. Laurier devant le parlement, paroles qui ont fourni le texte des déclamations échevelées de l'évêque de Trois-Rivières.

M. Laurier, on s'en souvient, avait proclamé qu'il plaçait le salut de l'État au-dessus des considérations de foi ou de doctrines religieuses.

"*Salus populi suprema lex esto*", telle fut la devise du grand chef canadien aux dernières élections, et cette doctrine triomphale et triomphante, l'éminent théologien romain la place en vedette avec une vigueur vengeresse :

"Cela, dit-il, l'honnêteté l'exige, la patrie suppliante le demande, l'intérêt public et particulier l'ordonne, l'honneur de l'Église l'impose et Dieu même en fait une loi suprême".

Mgr Lazzareschi va donc plus loin que les philosophes ; il affirme que

"Le salut de l'État est la loi suprême de Dieu".

Pour un admirateur de M. Laurier, aussi convaincu et aussi dévoué que l'est M. David, voilà une déclaration qui compense bien des déboires.

Nous le félicitons de l'avoir provoquée.

Mais cette médaille a son revers et son revers pè era douloureusement sur l'exhubérant patriotisme du Père des Patriotes.

Mgr Lazzareschi, pour être conséquent avec la maxime que nous venons de signa-

ler, ne pouvait pas faire autrement que de condamner l'insurrection.

Proclamant la loi suprême et divine du salut de l'État, il devait désapprouver la rébellion.

Affirmant la légalité et la légitimité du suffrage universel, pouvait-il ne pas flétrir l'appel aux armes ?

C'était logique, nos sympathies dûssent-elles en souffrir.

Mais peut-on aussi attendre autre chose d'un prélat vivant dans l'atmosphère de conciliation et respect des pouvoirs qui s'émane du chef actuel de la catholicité, du Pape Léon XIII ?

Pourrait-on admettre qu'un de ses disciples, celui que le Saint-Père délégua à Trente en disant : "Je vous donne la perle du clergé romain", oubliât en parlant au Canada les grandes leçons de soumission, que Léon XIII adresse aux catholiques de France en face de ce que ceux-ci appellent des spoliations et des persécutions de républicains ?

Après avoir entendu cette voix inflexible dire aux révoltés : "Soumettez-vous et ralliez-vous, pour ne pas troubler la France dans sa marche civilisatrice," comment admettre que les vexations anglaises et protestantes des bureaucrates valaient la peine d'arrêter, fût-ce même un jour, la marche du Canada vers les destinées que Dieu lui réservait dans sa puissante sagesse ?

Mais aussi, quelle effroyable leçon à méditer pour ce petit évêque brouillon de St-Boniface qui menace de troubler le pays !

"Arrière ! dit Mgr Lazzareschi, les conflits civils qui n'ont jamais rien apporté de bon à la société ! Arrière les dissensions, l'insubordination, les révoltes, qui sont la mort des sociétés et la ruine de leur bien-être !"

Voilà les paroles enflammées dans les-

quelles se trouve tracée la doctrine politique du Saint-Siège.

Mgr Langevin va-t-il s'y soumettre, ou se . . . faire démettre ?

PIERRE LEROUGE.

LE DEFI

Notre confrère, le *Temps* d'Ottawa qui est d'ordinaire bien renseigné, vient de publier sur la situation un article très important que nous donnons ici en entier :

“ Il est évident qu'il se prépare un grand mouvement dans la province de Québec en opposition au moyen proposé par M. Laurier pour régler la question des écoles du Manitoba. Le *Witness* prétend savoir que les évêques discutent sérieusement de ce temps-ci la position qu'ils devront prendre à ce sujet. Le bruit court que plusieurs d'entre eux sont d'avis d'adresser une lettre collective à sir Adolphe Chapleau, lui demandant de se faire le champion des droits de la minorité manitobaine et de se lancer dans la lutte dès maintenant contre le règlement. Si M. Chapleau n'y consent pas, quelques évêques, le *Witness* fixe en le nombre à deux ou trois, sont prêts, paraît-il, à faire tous leurs efforts dans leurs diocèses respectifs, pour empêcher les libéraux d'arriver au pouvoir dans la province de Québec aux prochaines élections comme premier moyen de nuire à M. Laurier. Pour atteindre leurs fins ces évêques seraient prêts aussi à refuser l'absolution à ceux qui, cette fois, voteront contrairement à leurs désirs.

“ Si tel est le cas, on voit que la position est plus que tendue. Il est facile de prévoir quel en sera le résultat dans la province de Québec. Malgré la diffusion des idées d'émancipation du clergé semées dans la province par la propagande libérale en 1854, et plus récemment par le *Canada-Review*, *La Liberté* et autres publications, le gros de la population croit encore dans son clergé, et M. Marchand ne réussira probablement pas à déloger M. Flynn.

“ Mais la position pourrait bien se compliquer et le résultat n'être pas aussi facile à prédire, lorsque la même lutte sera transportée dans le parlement fédéral. Le parti conservateur, à un caucus tenu pendant la dernière session du par-

lement fédéral, a décidé alors comme parti, de ne prendre aucune position sur la question des écoles, mais de se tenir dans l'expectative.

“ L'on voit maintenant que M. Foster, dans la lutte qui se fait à Cornwall, s'engage, s'il n'engage pas son parti, dans une voie plus définie. Il ne paraît pas cependant devoir être suivi dans cette campagne par les conservateurs qui se sont séparés de leur parti sur cette question à la dernière session fédérale, si l'on en juge par le ton des journaux qui représentent cette faction tant à Toronto qu'à Hamilton

“ En face de ce dissentiment la position de sir Charles Tupper, qui doit tenir naturellement à commander à un parti uni, serait sans doute difficile. Mais d'ici au jour où il sera appelé à se prononcer, il se passera plusieurs événements qui lui indiqueront de quel côté souffle le vent. Si, ce qui paraît peu probable dans le moment, M. Marchand revenait au pouvoir dans Québec, ou au moins divisait la province en parties à peu près égales, et si les élections partielles qui se feront prochainement à Cornwall et South Brant tournaient contre le parti conservateur, sir Charles hésiterait peut-être à engager son parti dans une voie qui ne lui aurait apporté que des défaites.

“ La démarche que l'on prête aux évêques de Québec de refuser l'absolution à ceux qui ne voteront pas suivant leur désirs, est très grave. Si elle est couronnée de succès dans les prochaines élections provinciales et dans les élections fédérales, tant mieux pour eux, cela prouvera que leur influence n'est pas diminuée, sinon, il est difficile de prévoir quelles seront les conséquences nationales et religieuses d'un échec ”.

Que notre confrère se rassure :

Il est très facile de prévoir les conséquences nationales et religieuses d'un échec du clergé, s'il intervenait ainsi dans pareille lutte.

La défaite du clergé serait notre salut national et religieux.

Seul le clergé par son action politique énervante, par son coquetage insupportable avec les partis au pouvoir, a divisé la race canadienne qui devrait être unie pour présenter un front solide contre l'ennemi où les ennemis de sa nationalité.

Partout nos canadiens, uniquement pour des motifs étrangers à la religion, sont sé-

parés en deux groupes, le parti du curé et le parti opposé au curé ; ces deux partis se mangent et se ruinent.

Le jour où le curé aurait perdu le pouvoir de se mêler des affaires temporelles, d'intervenir hors de son domaine spirituelle, de se créer une cour et des favoris, la religion comme la nationalité reprendrait son aplomb et sa force et nous serions sauvés.

Souhaitons donc de toutes nos forces un nouvel écrasement bien appliqué, aux curés et aux évêques qui vont intervenir dans les prochaines élections.

Au moins cette fois, s'ils se font plaquer ils ne pourront pas nier leur défaite.

Ils sont prévenus, de longueur.

LIBERAL.

Notre Langue

Nous empruntons à la *Semains Commerciale* de Québec, les judicieuses observations que voici, sur notre parler français que Tardivel a baptisé du titre curieux de "Français du Canada", comme les Américains ont créé le Champagne du Missouri.

"Comme on le sait, grâce à la munificence d'un millionnaire, il y a maintenant une chaire d'architecture à l'Université McGill à Montréal. On a fait venir un professeur d'Ecosse, M. J. H. Capper, un jeune homme de 36 ans, qui a fait ses classiques, est maître ès-arts, a beaucoup voyagé et étudié avant de devenir architecte.

"Lors de la dernière réunion des architectes à Montréal, M. Capper a été présenté et les délégués de Québec nous disent qu'il s'est entretenu avec eux en français. M. Capper parle parisien comme s'il fût né aux bords de la Seine.

"Il paraît qu'en Angleterre, la bonne société se fait un honneur de parler français. Nous regrettons de n'en pouvoir dire autant de la population anglaise de ce pays. Messieurs les Anglais, nous avons un reproche amical à vous faire : pourquoi cette moue dédaigneuse que vous êtes incapables de réprimer, lorsque vous entendez

parler français ? Ne niez pas, nous avons un million de témoins dans cette province seulement.

"Est-ce parce que nous parlons affreusement notre langue maternelle ? Hélas ! nous l'admettons franchement : nous sommes ridicules avec nos *on*, nos *mais que*, notre prononciation de paysans normands, nos fausses désinences, notre ignorance de l'orthographe, nos phrases mal construites, toutes ces négligences déplorables qui émaillent notre conversation.

"Il en sera ainsi, malheureusement, tant que cette partie, pourtant importante, sera négligée dans nos collèges, tant qu'il n'y aura pas de professeurs de conversation, comme il y en a pour le latin et le grec.

"Nous avons toujours été d'avis que chaque collègue devrait avoir quelques Français de France pour apprendre aux élèves à parler et refaire le vocabulaire qui va s'éteignant.

"A l'heure qu'il est, on y enseigne non seulement le grec et le latin, mais aussi deux langues françaises : une pour le discours écrit, assez correcte bien qu'elle date d'environ deux cents ans, et une pour l'intimité, un vrai baragouin, celle-là. Jugez du bagage dont sont chargés les malheureux jeunes hommes qui sortent de là."

Brave, cher confrère !

Voilà des vérités qu'il est utile de dire et de dire souvent.

Cependant, soyez convaincu que tant qu'on n'aura pas créé au Canada de collèges laïques, cette réforme ne se fera pas.

On hait tellement, tout ce qui est français dans nos maisons d'éducation, qu'on ostracise même les professeurs ecclésiastiques. Par contre, on prend *tes pons pelches*, de bons belges, dont le douloureux accent embellit encore le paysage.

L'Association Saint-Jean-Baptiste marche d'ailleurs sur ces cléricales traces. Sur sept cours qui se donnent dans son Monument National, on n'a pas même trouvé place pour un français parlant proprement sa langue.

"Avant tout restons *canayens*"; voilà la devise.

MAGISTER.

Le Professeur Embete

PAS DE TAXIL

PAS DE DIANA

Tardivel ne s'en est pas vanté, mais il paraît que Léo Taxil leur a joué le grand jeu à Trente, et voici ce que raconte la *Vérité* de Paris qui ne pense pas comme la *Vérité* de Québec.

Il paraît qu'il y a bien des espèces de vérités.

La *Vérité* de Paris publie la lettre suivante de Rome :

" Rome, 5 novembre.

" Je tiens directement du commandeur Pietro Paccelli, qui présidait à Trente la séance du congrès où fut agitée la question de miss Diana Vaughan, et qui est aujourd'hui à Rome membre de la commission chargée d'examiner cette affaire, le fait suivant :

" Le dernier jour du congrès, le commandeur Pietro Paccelli proposa à M. Léo Taxil de choisir parmi les évêques présents au congrès un prélat, qui, sous le sceau du secret, recevrait communication des renseignements pouvant établir l'existence de miss Vaughan et la véracité de ses dires. On offrit à Léo Taxil la garantie que le secret ne serait révélé qu'au Saint-Office, ou même, s'il l'exigeait, au seul Souverain Pontife.

" Acculé ainsi et poussé jusque dans ses derniers retranchements, Léo Taxil accepta.

" L'évêque devant recevoir communication du secret, et accepté de part et d'autre, était Mgr Lazzareschi, ancien évêque de Gubbio et aujourd'hui évêque titulaire en résidence à Rome.

" Le rendez-vous avait été fixé pour le dernier jour du congrès à trois heures de l'après-midi.

" Au jour et à l'heure convenus, M. Léo Taxil ne se présente pas ; avait disparu ; et l'on croit qu'il avait déjà quitté la ville".

Pas fou, Léo Taxil !

N'empêche que Tardivel croit toujours à Diana, dur comme fer.

Mais comment s'étonner ?

Diana, la franc-maçonnerie, le spiritisme, le luciférisme, c'est tout la même chose.

Quand on croit à ces choses-là, on devient totalement idiot.

Vous avez vu ce qui s'est passé à Boston :

" L'un des derniers services du temple des spirites de cette ville, a été interrompu par un incident des plus amusants. Mais d'abord il faut dire que dans la Nouvelle-Athènes du Nouveau Monde, les spirites, ou du moins les farceurs qui s'intitulent ainsi, forment une véritable secte religieuse, avec ses mystères, et un temple qu'ils doivent à la générosité d'un millionnaire de leurs coréligionnaires nommé Henry Ayer, et de sa femme.

" On avait annoncé, tout comme pour les représentations de théâtre, qu'un service spécial serait célébré par le grand pontife spirite du Kansas, le révérend Concannon, qui, assisté de Mme Concannon, devait procéder à la "matérialisation" de divers esprits. Malheureusement pour les pontifes et grands-prêtres du spiritisme, l'annonce n'avait pas plus tôt paru que les sceptiques, et ils sont nombreux, paraît-il, ces impies à Boston, ont formé secrètement un comité d'enquête.

" Longtemps avant l'heure fixée pour le service, ou plutôt pour "les mystères", le temple, pourtant très vaste, était littéralement bondé. Mais il faut dire qu'il y avait pas mal de sceptiques et d'infidèles dans l'assemblée. C'est Mme Ayer qui a ouvert la cérémonie en chantant divers cantiques. Puis les lumières se sont éteintes dans le chœur ; le premier mystère de la matérialisation d'un esprit allait s'accomplir.

" Le silence le plus absolu s'est établi alors dans la nef et les regards de tous les assistants étaient fixés sur le chœur. Bientôt on a vu s'avancer dans l'obscurité, l'esprit de la "reine du cabinet" soutenu de chaque côté par M. Ayer et Mme Concannon. C'était une espèce de fantôme, comme on en voit dans les féeries, vêtu d'une robe blanche et la tête enveloppée de dentelles. Le spectacle était réellement saisissant pour ceux des assistants qui prenaient la cérémonie au sérieux. Mais soudain un coup de sifflet retentit au milieu de la nef. C'était un signal, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les membres du comité d'enquête, au nombre de vingt-cinq, envahissaient le chœur. Tandis que les uns rallumaient les lumières les autres saisis-

saient M. Ayer, Mme Concannon, et l'esprit "matérialisé" de la reine du cabinet, qui n'était autre que M. Concannon, dont les vêtements sacerdotaux, se composant de la robe blanche flottante et d'une espèce de mantille couvrant la tête, étant tombés dans la lutte, l'ont exposé tout nu à la vue des assistants. Les femmes, qui étaient fort nombreuses, ont rougi jusqu'aux oreilles et se sont caché le visage dans les mains, tandis que les envahisseurs, poursuivant leur œuvre, arrachaient les lourdes portières qui masquaient l'entrée de la sacristie et s'emparaient des perruques, des suaires, et en un mot de tout l'attirail de ces charlatans du spiritisme, qu'ils emportaient comme trophées.

"Quant aux assistants, les uns applaudissaient, les autres protestaient et tous faisaient un tel vacarme qu'une forte escouade de police est arrivée au pas de course et a fait évacuer le temple. Pendant ce temps, les amis de l'infortuné Concannon, l'enlevaient, aliaient le cacher dans une chambre secrète, et afin d'atténuer les désastreux effets de cette exécution publique, ils faisaient annoncer par deux médecins spiritistes, que "le grand pontife, dans lequel s'était incarné l'esprit de la reine du cabinet était encore endormi et en extase".

"Détail caractéristique. Les spiritistes, prétendant exercer un culte, la police n'avait à intervenir dans la querelle que pour réprimer le désordre. Mais voici qui est plus typique encore. Un nouveau service a déjà eu lieu depuis au temple spiritiste sous la protection de cinquante policemen requis par les membres de la secte pour maintenir l'ordre pendant la célébration des mystères."

Tardivel est de cette force-là.

Il lui faut Diana.

Vous ne lui prouverez pas qu'elle n'existe pas.

Il ne vous croira pas. Il ne veut pas vous croire, parce qu'il ne peut pas vous croire.

Il lui faudrait rendre les souscriptions de voyage!

Pas si bête, allez.

VIATOR.

POUR LES ENFANTS

Lorsque vos enfants seront atteints de rhumes, toux, grippe, bronchite ou coqueluche, donnez du BAUME RHUMAL et ils seront sûrement guéris. 25c partout.

LE COMBLE

Pauvre Tardivel!

Le comble des combles vient de lui arriver.

Il paraît que Diana Vaughan n'est pas même une création de Taxil et de Hacks.

Ces deux farceurs sont d'infests plagiaires.

Le créateur, c'est Walter Scott.

Voici ce que dit un journal parisien :

"Ils n'ont même pas fait preuve d'imagination et se sont contentés de piller Walter Scott, tel Dennery "empruntant" à Victor Hugo le personnage de don César de Bazan. Lisez *Rob-Roy*, vous y trouverez une héroïne, Diana Vernon, dont le père se cache sous le nom de Vaughan, et Sophie Walder, une prétendue ennemie personnelle de miss Diana a pris, à plusieurs reprises, le pseudonyme de Vernon".

Dors-tu, Tardivel?

Voyons, réveille-toi, mon vieux,

Ça se passera.

FARCHEUR

LA FRANCE ET LES ECOLES

Nous empruntons d'un journal de Paris, la *Liberté*, l'appréciation suivante du réglément des Ecoles du Manitoba.

On y verra une expression d'opinion fort juste sur une question qui paraissait peu comprise en France, et qui, cependant, semble percée à jour par quelques esprits réfléchis :

"La solution que M. Laurier vient, comme président du conseil des ministres du Dominion, de donner à la question des écoles du Manitoba, n'est du goût d'aucun parti parce qu'elle est équitable. L'homme d'Etat libéral n'avait nullement promis de servir les intérêts du catholicisme et le triomphe électoral de son parti impliquait, au contraire, une solution dans un sens hostile aux revendications catholiques. Le Manitoba est un Etat canadien où il y a des anglais protestants en grand nombre et des Canadiens de

généalogie française catholiques militants ; or le pays n'est ni assez riche ni assez peuplé pour avoir des écoles des deux grandes confessions chrétiennes. D'après le règlement nouveau, l'instruction religieuse serait donnée à part aux enfants des sectes diverses suivant la croyance de leurs parents et sur la demande de ces derniers. Rien de plus juste : mais ni les protestants ni les catholiques ne recherchent une solution juste ; ce qu'ils veulent c'est la suprématie réciproque, car il y a au fond de tout cela des questions de rivalité ethnique et de fanatisme religieux. Le Canada est presque une théocratie et le clergé catholique y a une influence séculaire et mondaine notoire et patente, que lui disputent les anglicans et les non-conformistes."

Pas mal trouvé.

Combien de gens pensent cela et n'oseraient pas le dire ?

IGNOTUS

EXEMPLE

D'un journal de Paris :

" Phèdre était si succinct qu'aucuns ne l'en ont blâmé.

" Le testament du cardinal de Hohenlohe, mort la semaine dernière, est rédigé dans la manière des fables de Phèdre. Il ne contient que les mots suivants : Au nom de la Très Sainte Trinité, j'institue comme légataire universel mon secrétaire particulier, le chevalier Nobili".

" Pas bavard, le cardinal de Hohenlohe !"

Pas généreux non plus pour les institutions religieuses de son pays :

En voilà un rude exemple pour les bigots qui laissent de l'argent pour faire dire des messes et pour engraisser les capucins.

Pas si bête que ça le Cardinal.

Il sait ce que ça vaut.

RIEUR.

Nous attirons l'attention de nos abonnés sur l'avis qui paraît en lère page, nous avons l'intention de faire rentrer, dans le cours de décembre tous les arrérages qui nous sont dûs.

LES ECOLES DE QUEBEC

LA SITUATION DANS L'ANCIENNE
CAPITALE

CONFUSION ET INJUSTICE

ON DEMANDE DES ECOLES PLUS NOM-
BREUSES ET GRATUITES

ARRANGEMENTS FAITS AU CAPRICE DES
COMMISSAIRES

PAS DE SYSTEME

QUÉBEC, 9 Nov.—J'ai profité de mon retour à Québec, pour étudier sur les lieux, le fonctionnement des écoles de l'ancienne capitale. Les écoles de Québec comme celles de Montréal, fonctionnent sur un pied différent des autres municipalités rurales. Comme à Montréal, les commissaires d'écoles ne sont pas élus par le peuple, mais nommés par le gouvernement et les autorités municipales et ecclésiastiques.

On peut différer d'opinion sur l'avantage de ces deux méthodes, mais il existe peu de différence au point de vue de l'imposition des taxes et de leur emploi.

Le système d'écoles de Québec, présente cette particularité qu'il n'y a pas du tout de système. Les commissaires d'écoles font toutes espèces d'arrangements suivant leurs caprices ou les besoins du moment. Il en résulte une confusion et des injustices qui seraient invraisemblables si les faits n'étaient là pour les démontrer.

Etudions d'abord le fonctionnement du bureau catholique. Le revenu de ce bureau provient de trois sources : la subvention gouvernementale de tant par tête qui donne \$6000 ; la taxe d'école perçue par la municipalité, soit environ \$25,000 ; le paiement des élèves pour suivre les cours. Mais, comme on le verra, cet argent ne parvient jamais aux mains du trésorier.

La taxe scolaire imposée par la corporation est payée par tous les contribuables et destinée à

fournir des écoles pour tous ceux qui sont taxés. Mais la taxe est absolument insuffisante pour satisfaire aux besoins de toute la population—elle ne s'élève qu'à un huitième de un pour cent—si bien que les écoles fournies par les commissaires d'écoles ne peuvent recevoir qu'une faible partie des enfants en âge de s'instruire. Sur plus de cent écoles qui fonctionnent actuellement à Québec, sept seulement sont la propriété des commissaires. Un grand nombre d'écoles sont subventionnées au moyen d'arrangements variés. Mais, un tiers au moins des écoles ne touche rien de la taxe scolaire. De cette façon une portion considérable de la population après avoir payé la taxe scolaire, doit encore payer une seconde fois pour l'entretien d'écoles indépendantes, afin que les enfants ne restent pas absolument ignorants.

Le montant de cette seconde taxe, que s'imposent les parents ne s'élève pas à moins de \$72,000, soit deux fois environ la valeur des déboursés du bureau.

Les catholiques qui protestent si vigoureusement contre l'injustice de taxer leurs frères du Manitoba pour des écoles dont ils ne peuvent pas se servir, n'avaient peut-être pas révé que le même état de choses existe à Québec, dans la vieille capitale française.

Pour mitiger l'injustice et pour tirer le meilleur profit possible de leur maigre budget, le bureau scolaire, comme je l'ai dit a recours à une foule de procédés. Dans les écoles qui lui appartiennent, il emploie les Frères des écoles chrétiennes qui reçoivent \$225 et pour les écoles de filles, des Sœurs auxquelles on donne \$100 par année. Naturellement ils sont logés dans les écoles.

Dans la paroisse de St. Sauveur, la fabrique a bâti une école et le bureau l'a louée pour cinquante ans à \$1000 par année. Pour plusieurs autres écoles, le bureau accorde une somme annuelle variant de \$500 à \$1500 et qui est considérée, soit comme loyer, soit comme salaire.

L'insuffisance de ces subventions enlève forcément au bureau, une grande partie du contrôle auquel il aurait droit. L'argent payé par les apprentis pour les enfants est absorbé, même dan

les écoles des commissaires, par les Frères et les Sœurs sous prétexte de réparations et jamais il n'en est rendu compte.

Pour des motifs d'intérêt faciles à comprendre et en raison du petit nombre d'écoles, les enfants sont empilés dans les classes. Dans les petites écoles, il n'est pas rare de voir jusqu'à 80 élèves dans la même pièce sous la direction d'un seul professeur, ce qui est deux fois le chiffre maximum fixé par le Conseil de l'Instruction Publique.

Les maisons d'école à l'exception de trois ou quatre grandes écoles nouvelles, sont d'antiques masures, mal ventilées et pitoyablement entretenues. Quant aux écoles inférieures où va la masse des petits enfants, elles sont généralement situées dans des maisons construites pour des familles particulières qui n'ont jamais été destinées à contenir autant d'êtres humains. La seule précaution sanitaire consiste dans les inspections d'officiers de santé municipaux, qui veillent surtout à l'entretien des conduits de façon qu'ils ne nuisent pas aux voisins.

Le bureau protestant a l'avantage de jouir d'un revenu considérable pour instruire un nombre restreint d'enfants. Il n'a qu'une école supérieure et une école centrale. Les enfants dont les parents demeurent loin de l'école doivent naturellement être confiés à des professeurs particuliers.

En réunissant protestants et catholiques, la ville de Québec contenait, au dernier recensement, 13,547 enfants de 5 à 15 ans. La moyenne de présence aux écoles soumises au bureau et indépendantes est évaluée à 7,183, plutôt moins que plus. Une moitié des élèves est dans le cours de première année et un neuvième à peine dépasse la troisième année, ce qui indique combien d'enfants font un cours limité.

La population de Québec semble concentrer ses griefs sur deux points: le prix élevé des cours et les changements continuels dans les livres qui pèsent lourdement sur les pères de famille.

Parmi les ouvriers, la demande d'écoles gratuites est générale. "Élevez, disent-ils la taxe scolaire suffisamment pour permettre d'administrer convenablement les écoles. Nous savons bien

que l'argent sortira toujours de notre poche, mais au moins tout le monde y contribuera. Ceux qui n'ont pas d'enfants et qui sont par conséquent plus à l'aise, paieront leur part. Avec le système de paiement direct, le plus lourd fardeau retombe sur ceux qui sont le moins à même de payer. C'est pourquoi tant de parents se voient obligés de retirer leurs enfants au moment où ils ne peuvent que tourner mal, et trainer dans les rues. C'est aussi la raison pour laquelle tant de gens émigrent vers le pays où l'instruction est gratuite.

Les gens riches préfèrent-ils avoir à payer pour l'entretien de la police et des prisons, et voir leurs propriétés dépréciées par l'émigration, plutôt que de payer une somme convenable pour l'éducation ?

Les changements de livres sont aussi une plaie de l'éducation dans la province. Chaque ordre religieux et chaque professeur laïque a ses préférences pour une certaine catégorie de livres. Un changement de résidence de la part des parents ou un changement de professeur dans l'école comporte une dépense de plusieurs piastres en livres de lectures, grammaires, géographies, quelques professeurs prétendent même que les quatre règles ne peuvent être exposées convenablement que suivant la méthode de leur auteur favori.

Il y a naturellement un groupe d'auteurs et d'éditeurs intéressés à perpétuer le système actuel. Mais des professeurs distingués, comme l'abbé Verreau, ont constamment prêché l'uniformité des livres d'écoles, non seulement dans l'intérêt des parents, mais aussi au point de vue pédagogique. Le Conseil de l'Instruction Publique semble comprendre la nécessité d'une réforme, mais il vacille sous la poussée d'influences diverses. Le gouvernement a son mot à dire dans la question et il devrait se faire entendre.

T. ST. PIERRE.

UN FAIT ETABLI

C'est un fait établi que la consommation prise à temps peut-être guérie ; mais il vaut mieux empêcher le mal de s'enraciner en prenant au début d'un rhume quelques doses de BAUME RHUMAL. La est le secret. 25c partout.

CE PAMPHLET

Nous avons, il y a quinze jours, désavoué et dénoncé un pamphlet anti-clérical.

A ce sujet, plusieurs de nos abonnés nous ont demandé pourquoi nous nous moutrions si sévère à l'égard d'une brochure, qui, en apparence, fournissait des arguments nouveaux à notre thèse.

Nous répondons à nos correspondants que les auteurs de ce pamphlet font une lutte maladroite, niaise et inutilement méchante. Ils s'attaquent à des personnalités à propos de rien, tournent bêtement en dérision le sacrement de l'eucharistie, n'apportent au débat établi entre le peuple et le clergé que des colères capables de compromettre les efforts que nous n'avons cessé de faire, depuis des années, au prix de notre tranquillité et de notre avenir.

Nous aimons la guerre franche et ouverte. Nous la ferons jusqu'à la victoire ou jusqu'à la mort. Mais si nous acceptons des alliés, ce n'est qu'à la condition qu'ils combattent comme nous : loyalement, car le succès de notre cause ne peut s'obtenir qu'à ce prix.

Voilà pourquoi nous avons dénoncé ce pamphlet que, dans certains milieux, on se faisait un malin plaisir de nous attribuer.

Et puisque nous sommes sur ce chapitre, nous en profitons pour signaler un ouvrage de même nature, aussi mystérieusement publié, mais dont les procédés de combat sont en harmonie avec les nôtres. Ce nouveau pamphlet qui porte ce titre suggestif : LES HOMMES NOIRS, tout en contenant une note un peu violente, est énergique, vigoureux, véridique, et de nature à faire songer tous les tributaires du clergé, c'est-à-dire le peuple tout entier.

Là, du moins, on ne prend pas un exemple isolé et douteux ; on s'attaque vigoureusement et sagement à l'institution du clergé, non seulement au clergé local, mais au clergé de tous les pays et l'on démontre tous les méfaits inévitables qui sont la conséquence de cette organisation anti-sociale.

Loin de désavouer ce pamphlet, nous regrettons de ne pas pouvoir nous l'attribuer et de

n'être pas en mesure de le propager. Mais nous le signalons à tous les hommes intelligents et nous en conseillons surtout la lecture et la méditation à messieurs les ecclésiastiques.

LA DIRECTION.

ÇA ET LA

Les autorités de l'Hôpital Notre-Dame avec un zèle qui leur fait honneur, cherchent à attirer de leur mieux la générosité de leurs concitoyens sur leur œuvre si méritante.

Leur dernier rapport contient ce qui suit :

“ Ceux à qui la Providence a départi la fortune n'ont pas souvent le temps de penser aux pauvres qui leur tendent la main. Ils en sont détournés par les préoccupations de la vie et surtout par l'incertitude de l'avenir. Il vient un moment cependant où nous regardons, pour la première fois, la porte qui nous sépare de l'éternité et que nous voudrions bien passer avec des bonnes œuvres à notre acquit. Ce moment est celui où nous faisons nos dispositions testamentaires. Si tous ceux qui le peuvent facilement et sans se gêner léguaient quelques dollars à l'hôpital Notre-Dame, l'institution serait bientôt florissante. Que les amis deviennent bienfaiteurs et l'œuvre trouvera une base solide sur laquelle son avenir pourra reposer à l'abri des éventualités qui l'entourent aujourd'hui.

“ C'est donc avec confiance que les administrateurs s'adressent plus particulièrement à MM. les curés et à Messieurs les notaires. Ils sont souvent appelés à suggérer aux personnes charitablement disposées, les institutions qu'elles pourraient faire bénéficier de leurs aumônes. Elles sont nombreuses et belles celles dont notre pays est heureusement doté. Si elles méritent que le public se souvienne d'elles, l'Hôpital Notre-Dame ne fait, ici, que réclamer humblement sa part d'attention et les administrateurs peuvent donner l'assurance la plus complète que les faveurs dont on honorerait l'institutions qu'ils dirigent seraient employées au soulagement des misères dignes de la plus entière sympathie.”

Hélas, trois fois hélas, c'est une bien faible branche que tient l'Hôpital pour soutenir une si puissante cause

Croire que les prêtres vont favoriser une institution laïque, c'est peut-être très digne, mais nous craignons que ce soit très naïf.

Le laïque c'est l'ennemi.

Quand on voit le prêtre agripper le pain des enfants pour faire main basse sur une succession, peut-on s'attendre qu'il partage même avec ceux qui souffrent

Allons donc.

“ A moi tout”, voilà la devise de notre clergé. Voyez aussi, comme il est riche.

* * *

Le *Monde* est vraiment trop naïf. Voici ce qu'il dit l'autre jour :

“ Dans les commencements de la colonie quand les autorités civiles étaient impuissantes à ramener au devoir les vendeurs de boissons aux sauvages, l'autorité religieuse venait à son secours et frappait de peine spirituelle les délinquents. Ce puissant remède réussissait toujours, nous serions heureux de le voir appliquer encore aujourd'hui, sur les misérables distillateurs frauduleux.

Le bon billet qu'a Lachâtre!

Voyons, est-ce que ce ne sont pas les Trapnistes d'Oka qui se sont faits pincer l'autre jour à distiller frauduleusement ?

Avez-vous donc oublié M. de Repentigny et son petit alambic de la rue Sherbrooke ?

Commencez donc par guérir vos amis !

* * *

Notre confrère l'*Aurore* n'a sans doute pas lu la fable du *Singe et du Dauphin*.

Voici un passage d'un article qu'il publiait sur le suicide :

“ Dans ces conditions, il est réjouissant de trouver sous la plume d'un homme de lettres, M. Raoul de Navery, des paroles comme celles-ci à propos d'un homme qui voulait en finir avec sa vie : “ Il ne songea plus à Dieu dans ce moment, ou plutôt s'il y songea ce fut pour lui dire : “ Le calice est trop amer, je ne puis pas le boire.”

Le malheur c'est que Raoul de Navery n'est pas un homme de lettres.

Ce second auteur des bibliothèques de familles était une femme, Marie de Saffron, dame Raoul de Navery, morte en 1885.

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

IX

Et la misère, la saleté disparaissait sous la gloire du soleil, les vieilles façades tassées, déjetées devenaient en or, des lessives entières qui séchaient aux fenêtres les pavisoient de la pourpre des jupons rouges et de la neige aveuglante des linges. Tandis que, plus haut encore, au-dessus du quartier, le Janicule s'élevait dans l'éblouissement de l'astre, avec le fin profil de Saint-Onuphre parmi les cypres et les pins,

Souvent Pierre venait s'accouder sur le parapet de l'énorme mur du quai, et il restait là longtemps, le cœur gonflé, plain de la tristesse des siècles morts, à regarder couler le Tibre. Rien n'aurait pu dire la grande lassitude de ces vieilles eaux, leur morne lenteur, au fond de cette tranchée babylonienne où elles étaient enfermées, des murailles démesurées de prison, droites, lisses, nues, toutes blafardes encore, dans leur laideur neuve. Au soleil, le fleuve jaune se dorait, se moirait de vert et de bleu, sous le petit frisson de son courant. Mais, dès qu'il était gagné par l'ombre, il apparaissait opaque, couleur de boue, d'une vieillesse si épaisse et si lourde, que les maisons d'en face ne s'y reflétaient même plus. Et quel abandon désolé, quel fleuve de silence et de solitude ! Si, après les pluies d'hiver, il roulait furieusement parfois son flot menaçant, il s'engourdissait pendant les longs mois de ciel pur, il traversait Rome sans une voix, d'une coulée seurde, comme désabusé de tout bruit inutile. On pou- demeurer là, penché, durant la journée entière, sans voir passer une barque, une voile qui l'animât. Les quelques bateaux, les deux ou trois petits vapeurs venus du littoral, les tartanes qui amenaient les vins de Sicile, s'arrêtaient tous au pied de l'Aventin. Au delà il n'y avait plus que désert, des eaux mortes, dans lesquelles, de loin en loin, un pêcheur immobile laissait pendre sa ligne. Pierre ne voyait toujours, un peu à sa droite, au pied de l'ancienne berge, qu'une sorte d'antique péniche couverte, une arche de Noé à demi pourrie, peut être un bateau-lavoir, mais où jamais il n'apercevait une âme ; et il y avait encore, sur une langue de boue, un canot échoué, le flanc crevé, lamentable dans son symbole de toute navigation impossible et abandonnée. Ah ! cette ruine de fleuve, aussi mortes que les ruines fumeuses dont elle était lasse de baigner la poussière, depuis tant de siècles ! et quelle évocation, ces siècles d'histoire que les eaux jaunes avaient reflétés tant de choses, tant d'hommes, dont elle avait pris la fatigue et le dégoût, au point d'être devenues si lourdes, si muettes, si désertes, dans leur souhait de néant !

Ce fut là que Pierre, un matin, reconnut la Pierina, debout derrière une des baraques de bois qui avait servi à serrer les outils. Elle allongea la tête, elle regardait fixement, depuis des heures peut-être, la fenêtre de la chambre de Dario, au coin de la ruelle et du quai. Effrayée sans doute par la façon sévère dont Victorine l'avait reçue, elle ne s'était pas représentée au palais, pour avoir des nouvelles ; mais elle venait là, elle y passait les journées, ayant appris de quelque domestique où était la fenêtre, attendant sans se lasser une apparition, un signe de vie et de salut, dont l'espoir seul lui faisait battre le cœur. Le prêtre s'approcha, infiniment touché de la voir se dissimuler de la sorte, si humble, si tremblante d'adoration, dans sa royale beauté. Au lieu de la gronder, de la chasser, ainsi qu'il en avait la mission, il se montra très doux et très gai, lui parla des siens comme si rien ne s'était passé, s'arrangea de manière à prononcer le nom du prince, pour lui faire entendre qu'il serait sur pied avant quinze jours. D'abord, elle avait eu un sursaut, farouche, méfiante, prête à fuir. Puis, quand elle eut compris des larmes jaillirent de ses yeux, et toute riante cependant, bien heureuse, elle lui envoya un briser de la main, elle lui cria : *"Grazie, grazie ! Merci, merci, !"* en se sauvant à toutes jambes. Jamais il ne la revit.

Et ce fut aussi un matin que Pierre, comme il allait dire sa messe à Saint-Brigitte, sur la place Farnèse, eut la surprise de rencontrer Benedetta sortant de cette église, de si bonne heure, une toute petite fiole d'huile à la main. Elle n'eut d'ailleurs aucun embarras, elle lui expliqua que, tous les deux ou trois jours elle venait obtenir du bedeau quelques gouttes de l'huile qui alimentait la lampe brûlant devant une antique statue de bois de la Madone, en qui elle avait une absolue confiance. Elle avouait même qu'elle n'avait confiance qu'en celle-là, car elle n'avait jamais rien obtenu, quand elle s'était adressée à d'autres, pourtant très réputées, des Madones de marbre et même d'argent. Aussi une dévotion ardente, toute sa dévotion en réalité, brûlait-elle dans son cœur pour cette image sainte qui ne lui refusait rien. Et elle affirma très simplement, comme une chose naturelle, hors de discussion, que c'étaient ces quelques gouttes d'huiles, dont elle frottait matin et soir la plaie de Dario, qui déterminaient une guérison si prompte, tout à fait miraculeuse. Pierre, saisi, désolé d'une religion si enfantine chez cette admirable créature de sagesse, de passion et de grâce, ne se permit pas de sourire.

Chaque soir, en rentrant de ses promenades, lorsqu'il venait passer une heure dans la chambre de Dario convalescent, Benedetta voulait qu'il racontât ses journées pour distraire le malade, et ce qu'il disait. ses étonnements, ses émotiens, ses colères parfois prenaient un charme triste, au milieu du grand calme étouffé de la pièce. Mais, surtout, quand il osa de nouveau sortir du quartier, quand il se pria de tendresse pour les jardins romains, où il allait dès l'ouverture des portes, afin d'être sûr de n'y rencontrer personne, il leur apporta des sensations enthousiastes, tout un amour ravi des beaux arbres, des eaux jaillissantes, des terrasses éblouies sur des horizons sublimes.

Ce ne furent point les plus vastes, parmi ces jardins qui lui emplirent le cœur davantage. A la ville Borghèse, le petit bois de Boulogne de Rome, il y avait des futais majestueuses, des allées royales, où les voitures venait tourner l'après midi, avant la promenade obligatoire du Corso : et il fut plus touché par le jardin réservé devant la villa, cette villa d'un luxe de marbre éblouissant, où se trouve aujourd'hui le plus beau musée du monde : un simple tapis d'herbe fine, un vaste bassin central que domine la blancheur nue d'une Vénus, et des fragments d'antiques, des vases, des statues, des colonnes, des sarcophages, rangés symétriquement en carré, et rien autre que cette herbe déserte, ensoleillée et mélancolique. Au Pincio, où il retourna, il eut une matinée exquise, il comprit le charme de ce coin étroit, avec ses arbres rares toujours verts, avec sa vue admirable, toute Rome et Saint-Pierre au lointain, dans la clarté si tendre, si limpide poudrée de soleil. A la villa Albani, à la villa Pamphili, il retrouva les superbes pins parasols, d'une grâce géante et fière, les chênes verts puissants, aux membres tordus, à la verdure noire. Dans la dernière surtout, les chênes noyaient les allées d'un demi-jour délicieux, le petit lac était plein de rêves avec ses saules-pleureur et ses touffes de roseaux, le parterre en contre-bas déroulait une mosaïque d'un goût baroque, tout un dessin compliqué de rosaces et d'arabesques, que la diversité des fleurs et des feuillés colorait. Et, ce qui le frappa dans ce jardin, le plus noble, le plus vaste, le mieux soigné, ce fut, en longeant un petit mur, de revoir Saint-Pierre encore, sous un aspect nouveau et si imprévu, qu'il en emporta à jamais la symbolique image. Rome avait disparu complètement, il n'y avait plus là, entre les pentes du mont Mario et un autre coteau boisé qui cachait la ville, que le dôme colossal dont la masse semblait posée sur des blocs épars, blancs et roux. C'étaient les îlots des maisons du Borgo, les constructions entassées du Vatican et de la basilique, qu'il dominait, qu'il écrasait ainsi de sa coupole démesurée, d'un gris bleu dans le bleu clair du ciel ; tandis que, derrière lui, au loin, fuyait une échappée bleuâtre de campagne illimitée, très délicate.

Mais Pierre sentit davantage l'âme des choses dans des jardins moins somptueux, d'une grâce plus fermée. Ah ! la villa Mattei, sur la pente du Coelius, avec son jardin en terrasses, avec ses allées intimes qui descendent bordées d'aloès, de lauriers et de fusains géants avec ses buis amers taillés en tonnelles, avec ses orangers, ses roses et ses fontaines ! Il y passa des heures adorables, il n'eut une égale impression de charme que sur l'Aventin, en visitant les trois églises, qui s'y noient parmi la verdure, à Saint-Sabine surtout, le berceau des Dominicains, dont le petit jardin, clos de partout, sans vue aucune, dort dans une paix tiède et odorante, planté d'orangers, au milieu desquels l'oranger séculaire de Saint-Dominique, énorme et noueux est encore chargé d'oranges mûres. Puis, à côté, au Prieuré de Malte, le jardin s'ouvrait sur un horizon immense, à pic au dessus du Tibre, enfilant le cours du fleuve, les façades et les toitures qui se serrait le long des deux rives, jusqu'au lointain sommet du Janicule.

étaient toujours, d'ailleurs, dans ces jardins de Rome

les mêmes buis taillés, les eucalyptus aux trous blancs, aux feuilles pâles, longues comme des chevelures, les chênes verts trappus et sombres, les pins géants, les cyprès noirs, des marbres blanchis parmi des touffes de roses, des fontaines bruissantes sous des manteaux de lierre. Et il ne goûta une joie plus tendrement attristée qu'à la villa du pape Jules, dont le portique ouvert en hémicycle sur le jardin raconte la vie d'une époque aimable et sensuelle, avec sa décoration peinte, son treillage d'or chargé de fleurs, où passent souriant des vols de petits Amours. Le soir enfin où il revint de la ville Farnésine, il dit qu'il en rapportait toute l'âme morte de la vieille Rome ; et ce n'étaient pas les peintures exécutées d'après les cartons de Raphaël qui l'avaient touché, c'étaient plutôt la jolie salle du bord de l'eau, à la décoration bleu tendre, lilas tendre et rose tendre, d'un art sans génie, mais si charmant et si romain ; c'était surtout le jardin abandonné, qui descendait autrefois jusqu'au Tibre, et que le nouveau quai coupait maintenant, d'une désolation lamentable, ravagé, bossué, envahi d'herbes folles, tel qu'un cimetière, où pourtant mûrissaient toujours les fruits d'or des orangers et des citronniers.

Puis, une dernière fois, il eut une secousse au cœur, le beau soir où il visita la villa Médicis. Là, il était en terre française. Et quel merveilleux jardin encore, avec ses buis, ses pins, ses allées de magnificence et de charme ! Quel refuge de rêverie antique que le très vieux et très noir bois de chênes verts, où, dans le bronze luisant des feuilles, le soleil à son déclin, jette des lueurs braisillantes d'or rouge ! Il y faut monter par un escalier interminable, et de là-haut, du belvédère qui domine, on possède Rome entière d'un regard comme si, en élargissant les bras, on allait la prendre toute. Du réfectoire de la villa, que décorent les portraits de tous les artistes pensionnaires qui s'y sont succédé, de la bibliothèque surtout, une grande salle au calme profond, on a la même vue admirable, la plus large et la plus conquérante, une vue d'ambition démesurée dont l'infini devrait mettre au cœur des jeunes gens, enfermés là, la volonté de posséder le monde. Lui, qui était venu hostile à l'institution du prix de Rome, à cette éducation traditionnelle et uniforme si dangereuse pour l'originalité, resta séduit un instant par cette paix tiède, cette solitude limpide du jardin, cet horizon sublime où semblait battre les ailes du génie. Ah ! quelles délices, avoir vingt ans, vivre trois années dans la douceur du rêve, au milieu des plus belles œuvres humaines, se dire qu'on est trop jeune pour produire encore, et se recueillir, et se chercher, apprendre à jouir, à souffrir, à aimer !

Mais, ensuite, il réfléchit que ce n'était point là une besogne de jeunesse, que goûter la divine jouissance d'une telle retraite d'art et de ciel bleu, il fallait certainement l'âge mûr, les victoires déjà gagnées, la lassitude commençante des œuvres accomplies.

(A suivre)

C'est un fait reconnu, le BAUME RHUMAL est le seul remède effrant aux malades atteints de rhume, toux, grippe et bronchite, toutes les garanties. Soulagement immédiat. Guérison rapide. Seulement 25c partout.

La Quinzaine, revue catholique imprimée à Paris et dont la circulation est universelle, publie en ce moment d'intéressants articles sur la question religieuse en Hollande.

Nous empruntons au numéro du premier novembre, l'extrait suivant que feraient bien de méditer les adversaires du règlement des écoles du Manitoba :

" Jadis, dit *La Quinzaine*, les écoles avaient aux Pays-Bas un caractère confessionnel ; seule la religion protestante y était enseignée. Aujourd'hui elles sont neutres, ce qui là bas ne veut nullement dire qu'elles sont athées. L'instituteur public ne doit plus enseigner lui-même les principes religieux, mais cet enseignement n'est point frappé d'exclusion ; il est réservé aux ministres des différents cultes. Curé, dominé et rabbin ont, en effet, leur entrée à l'école à des jours et à des heures réservés.

" Tout le monde s'accorde, en Hollande, à reconnaître que ce régime de neutralité est loyalement appliqué. Les prêtres catholiques, en particulier, auxquels je me suis adressé pour avoir des renseignements sur ce point, ont été unanimes.

" A la différence de ce qui a lieu en France, où elle est un instrument d'oppression dirigé contre eux, l'école neutre, en Hollande, a été pour les catholiques une grande amélioration.

" Comme, d'autre part, les instituteurs sont choisis par les habitants, ce choix appartient en fait aux catholiques dans ces provinces entières dans le

Limbourg et le Brabant, où ils forment l'immense majorité des habitants".

DIVERGENCES EPISCOPALES

L'Eclair publie une longue lettre adressée par Mgr Dabert, évêque de Périgueux, au cardinal Rampolla, au sujet d'un livre de M. Lasserre, l'écrivain catholique bien connu, ayant pour titre : *Nouveau mois de Marie de Notre-Dame-de-Lourdes* condamné par le cardinal Perraud, après avoir été loué par Mgr Dabert, et d'un mémoire de M. Lasserre, intitulé *Légitime Défense*, que le Vatican lui fit défense de publier.

L'évêque de Périgueux, dans le diocèse duquel demeure M. Lasserre, expose que les passages du livre condamnés par Mgr Perraud ne sont pas du livre de M. Lasserre " Ce ne sont, dit-il, que des combinaisons de textes pris, ça et là, dans l'ouvrage, transposés, augmentés et dénaturés de façon à former un ensemble répréhensible, avec des détails innocents."

Mgr Dabert espère que l'œuvre de M. Lasserre, dont le pape a ordonné un nouvel examen, sera bientôt réhabilitée par la puissante protection du Saint-Père.

Le BAUME RHUMAL débarrassera tous les vieux restants de rhumes que les autres remèdes ont été impuissants à guérir : il est recommandé pour toutes les affections des poumons. Prix 25 cts la bouteille. En vente partout.

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1,000 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indéscriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est si coudeuse au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hall, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

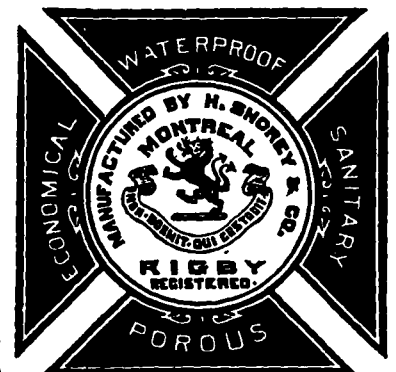
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse de tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix, \$1: six flacons, \$6. Valant \$6 le flacon.



TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLE, Journaliste,

occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président ||
Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président. ||.....

..... || T. B. MACAULAY, Secrétaire.
..... || IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit a police sans conditions et ce fait pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VALLEE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL

Arthur GLOBENSKY,
AVOCAT.
1586½ Rue NOTRE-DAME

J. A. DROUIN,
AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes, Chambres 315 et 316
Téléphone 22 43

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie
Commercial (limitée), et publié par Ar-
tiste Fillette, suit au No. 30 rue St-Gabriel,
Montréal.

La nouvelle boîte de Papeterie est à la tête

**50 feuilles "Clearbrook
Vellum"**

AVEC AUTANT D'ENVELOPPES
DE LA MEME MARQUE DANS
UNE BELLE BOITE POUR

25 Cts

Il n'a jamais été offert rien de mieux.

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

**CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE**

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	53,053,700
Fonds Investien Canada.....	5,200,000
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de
Montréal; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Epargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses
assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et liberal

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés

Bureau Principal en Canada :

78 St-François-Xavier, Montréal.

GUSTAVE FAUTEUX

Téléphone Bel. No. 310

Agent pour Montréal et les environs.

**MAPLE CARD
&
PAPER MILLS**



**FABRICANTS
DE PAPIER.**

Moulin à Portneuf.

MONTREAL - QUE



HEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CON-
VOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (le
dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Métis, le samedi seulement....	2.50
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Dalhousie.....
Express direct pour St-Jean, Halifax et Sydney.....	134
Accommodation pour la Rivière-du-Loup.....	16.

Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup.....	4.15
Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney, tous les lundis exceptés.....	17.05
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière- du-Loup.....	27.45
Express de Cacouna, dimanche exceptés.....	22.45

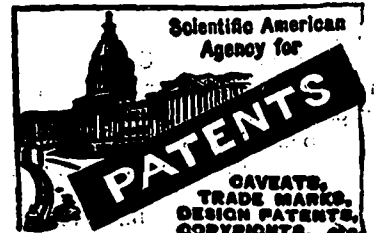
Le convoi arrivant à Lévis à 4.15 heures laissera la
Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.

Les chars de l'intercolonial sont chauffés à la va-
peur par la locomotive et ceux entre Montréal et Hal-
ifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

Tous les convois sont réglés par le temps de Mon-
ton.

Les billets et autres informationé peuvent être obte-
nus, sur demande, de

D. R. McDONALD,
Agent de la ville de Québec,
49, rue Dalhousie.



For information and free Handbook write to
HUNN & CO., 261 Broadway, New York.
Closest bureau for securing patents in America
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly \$2.00 a
year; \$1.00 six months. Address, HUNN & CO.,
Publishers, 261 Broadway, New York City.